

LA CÔTE



TENNIS DE TABLE
RACHEL MORET
ARRIVE EN FORME
À LA TOP 16 CUP P 10

SIGFREDO HARO

VENDREDI 24 FÉVRIER 2023

WWW.LACOTE.CH

NO 39 / CHF 3.00 / J.A. - CH-1260 NYON

**MORGES LA COQUETTE VEUT
REMETTRE LES ARBRES
AU CŒUR DE LA CITÉ P 5**

**SKI ÇA SENT LA FIN DE SAISON
POUR LE MASSIF DE LA DÔLE,
DÉJÀ PRIVÉ DE NEIGE P 5**

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINE
^ 13° v 3°  À 1000 M
^ 9° v 2° 

BURKINI OU PAS

LES PISCINES DE LA RÉGION NAGENT DANS L'INÉGALITÉ

A part Morges, pionnière sur La Côte, aucune piscine de la région ne considère hommes et femmes égaux à l'heure d'enfiler un maillot de bain. Des tenues couvrantes au très déshabillé, on «patauge» allégrement P 3



SIGFREDO HARO

NYON

LES AÎNÉS PAS AVARES D'EFFORTS

Reportage à Colovray où les seniors suivent volontiers les exercices des entraînements proposés par Pro Senectute Vaud. P 5

**LA CÔTE EN UKRAINE
SUR LES TERRES
DÉTRUITES
DE VETROPACK**

A Gostomel, l'usine de l'entreprise présente à Saint-Prex est détruite. Autour, les habitants tentent de retrouver un semblant de normalité. P 7

RÉGULATION DU LOUP

**PAYSANS ET MONTAGNARDS
JUGENT LES NOUVELLES MESURES
FÉDÉRALES INSUFFISANTES P 12**

RETRAIT

**LA TRIATHLÈTE ESTELLE PERRIARD
MET UN TERME À SA CARRIÈRE
PROFESSIONNELLE P 9**



Ouvriers de Vetropack, ils ont tout perdu

LA CÔTE EN UKRAINE Deuxième volet de notre plongée en Ukraine. Ici à Gostomel, petite ville occupée dès les premiers jours de la guerre et où l'entreprise saint-preyarde compte de très nombreux employés.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

A Gostomel, au nord-ouest de Kyiv (Kiev), les Ukrainiens ont inscrit «enfants» devant leurs maisons, dans l'espoir de sensibiliser les soldats russes. Mais cela n'a pas suffi à les décourager. Lorsqu'ils ont fondu sur cette petite ville qui accueille une base et un aéroport militaires, il a fallu se cacher, puis fuir. C'était le 25 février 2022, au lendemain du déclenchement de la guerre.



Vous voyez, les Russes tiraient depuis cette fenêtre. Ils utilisaient nos livres pour caler leurs armes."

EVGENIA, 70 ANS
DANS SON SALON ENTièrement BRÛLÉ PAR L'ARMÉE RUSSE

Début avril, les forces de Moscou se retiraient de Gostomel, laissant derrière eux des immeubles éventrés et des champs de ruines. De retour dans les semaines qui ont suivi, certains habitants tentent, depuis, de retrouver un semblant de normalité au milieu de ces paysages de désolation. Parmi eux, des travailleurs de l'usine locale de production d'emballages en verre Vetropack, fortement endommagée durant les assauts.

Façade criblée de balles

«Des soldats russes ont vécu ici», raconte Olga, qui a retrouvé son logement mi-avril après le départ des militaires. A l'intérieur, tout était sens dessus-dessous. Des fenêtres avaient volé en éclats, l'une des façades était criblée de balles et seul un chat, sur les trois que comptait le foyer, avait survécu. Mais le bâtiment était toujours debout. Après avoir fait le nécessaire pour ren-



Margarita, 9 ans, vivait dans cette maison avec six autres membres de sa famille dont sa grand-mère, Evgenia. Aujourd'hui, la bâtisse est en ruines. CAROLINE GEBHARD

dre les lieux à nouveau habitables, la quadragénaire et les siens ont pu s'y réinstaller. A deux pas de là, la mère et le frère d'Olga n'ont pas eu cette chance. Il ne reste de leur demeure qu'un amas de gravats. Depuis qu'ils ont regagné cette petite cité qui comptait 17 000 résidents avant la guerre, tous deux ont trouvé refuge dans une maisonnette située sur leur terrain. Celle-ci dissimule une cave, dans laquelle la famille s'est cachée durant deux semaines avant de quitter la ville. «On dormait au milieu des patates», raconte Olga.

Dans cette rue de Gostomel, toutes les histoires se ressemblent. «Vous voyez, les Russes tiraient depuis cette fenêtre. Ils utilisaient nos livres pour caler leurs armes», explique Evgenia, 70 ans, au milieu de ce qui fut son salon. Dans cette maison où vivaient jadis sept personnes, seule l'imposante cheminée jaune a subsisté après que les occupants ont tout incendié au moment de quitter les lieux.

Des mobil-homes, quand il ne fait pas trop froid

Faute d'avoir pu réintégrer leur chez-soi, des habitants ont posé

de tout petits mobil-homes sur un coin de leur parcelle. De quoi avoir un toit, lorsque les températures sont clémentes. Mais impossible d'y vivre durant l'hiver. Lorsque la neige et le froid se sont abattus sur l'Ukraine, il a fallu improviser et trouver refuge ailleurs. Dans un centre pour les personnes déplacées à l'intérieur du pays, ou chez des connaissances. Tamaz et Katerina se sont installés temporairement dans le petit appartement du frère de Katerina, décédé avant le début du conflit. L'un de leurs fils, qui vivait avec eux, a réussi à trouver



Yuriy tente, comme il le peut, de réaliser des travaux dans son appartement, détruit par une roquette. Employé par Vetropack, il veille aussi sur son épouse, atteinte d'un cancer. CAROLINE GEBHARD



Dans le salon d'Evgenia, seule l'imposante cheminée jaune a résisté au passage des Russes. MATIJA POTOCNIK / VANFORLIFE.ORG

un logement et un travail à Kyiv. L'atelier d'entretien de machines qu'il exploitait chez lui est parti en fumée. La maison familiale, leur chien, leurs poulets: les Russes ont tout pris, quand ils n'ont pas tué leurs voisins. Le fils aîné de Tamaz et Katerina a quitté le pays pour s'installer en Allemagne avec sa famille. Ses parents, quant à eux, n'ont jamais songé à s'en aller. «On ne veut pas partir. Beaucoup de gens veulent continuer à vivre en Ukraine», insiste le couple. S'il ne souffrait pas d'une jambe, Tamaz se serait d'ailleurs déjà mis à reconstruire: «Comme ça, on aurait un endroit où vivre.» Mais la force et les moyens manquent. L'homme n'a pas même de quoi payer l'IRM qui lui permettrait de se soigner.

Un peu plus loin dans un immeuble de Gostomel, Yuriy a commencé, tant bien que mal, à faire quelques petits travaux dans son appartement, détruit par une roquette. Fort heureusement, son épouse et lui se trouvaient chez leur fille, à une vingtaine de kilomètres de là, lorsque la catastrophe s'est produite.

A travers la nouvelle fenêtre de sa cuisine qu'il a posée lui-même, on peut apercevoir l'usine Vetropack partiellement détruite. Avec plus de trente ans d'ancienneté dans la société saint-preyarde, Yuriy, 53 ans, fait partie des ouvriers qui y ont encore un

emploi, et un salaire. Sur les 600 employés que comptait auparavant la fabrique, ils ne sont plus que 150 environ. Leur tâche? Participer à la reconstruction des lieux, afin de relancer la production d'emballages en verre. Tous les autres ont dû être remerciés, au mois de mai.

Pour Yuriy, il est impératif de pouvoir continuer à travailler en raison de la santé déclinante de sa femme, atteinte d'un cancer. «Avant la guerre, elle allait mieux. Mais depuis, en raison de l'angoisse et du stress, ça a empiré. Elle a des métastases dans le cerveau et dans les os. Heureusement que j'ai du travail, car le traitement est cher», confie-t-il, les larmes aux yeux.

Une fondation pour «les collègues»

En été 2022, Vetropack créait une fondation pour venir en aide aux «collègues ukrainiens». Collaborateurs, partenaires et clients du groupe présent à Saint-Prex ont à ce jour versé 960 000 francs. Les premières aides ont été remises à plusieurs employés blessés lors d'attaques. Plus de 30 demandes pour des maisons entièrement ou partiellement détruites et près de 10 demandes de blessés de guerre sont actuellement examinées

Des besoins simples, mais essentiels

Une machine à laver pour la mère d'Olga, un ordinateur portable «pas cher» pour permettre à la petite-fille d'Evgenia d'étudier dans de bonnes conditions, un micro-onde pour une famille de quatre personnes: malgré leur dénuement, ces sinistrés n'expriment que de menus besoins. «C'est souvent impressionnant de voir à quel point les demandes sont modestes», confie Dimitri Montanini, président de l'organisation à but non lucratif Van for Life basée à Versoix, venu s'enquérir des besoins à Gostomel. Dans cette petite ville comme ailleurs, les habitants affichent toujours la même retenue: «Ils ne demandent jamais d'argent, éventuellement qu'on rénove partiellement un bâtiment abritant des déplacés internes mais, malheureusement, nous n'avons pas de moyens suffisants.»

Se laver, s'habiller, se nourrir, se soigner, être alimenté en électricité: c'est là l'essentiel. Et il suffit parfois de peu de choses pour relancer la machine. Comme d'une génératrice pour permettre à des agriculteurs de réparer leurs tracteurs, après que ceux-ci ont été abîmés dans un champ miné par des roquettes. Ou d'un chauffage radiant au gaz pour apporter de la chaleur aux habitants près des zones de conflit. «Ils peuvent être installés dans une cave ou abri fermé et, parfois, ils les utilisent même pour cuisiner», précise Dimitri Montanini.

«Van for Life, ce sont des équipes mobiles et flexibles qui aident les gens à remplir des besoins simples», résume son président. Derrière chaque bénéficiaire, il y a un Ukrainien ou une Ukrainienne qui, généralement, avait un travail, un loge-

ment et une voiture, avant de tout perdre. Parce que sa maison a été détruite, ou parce que la guerre l'a poussé.e sur les routes de l'exil à l'intérieur du pays: «Les plus vulnérables sont, comme toujours, ceux qui appartiennent aux classes sociales les plus défavorisées: les ouvriers, les paysans, les petites mains de l'Ukraine. Ce sont eux que nous voulons aider en priorité.» «Des interventions cliniques» auprès de groupes réduits et isolés, allant d'une seule famille à quelques centaines de personnes: c'est là la mission qu'entend remplir l'association, qui garde contact avec tous les sinistrés. «On ne pourra jamais faire assez mais l'idée, c'est de rester cohérents et d'assurer un suivi. On ne peut pas intervenir juste une fois puis disparaître.»